Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 93 (1964)

Heft: 2

Artikel: Les travaux à domicile

Autor: Brunisholz, M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040356

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les travaux à domicile

La famille et l'école ont à l'égard de l'enfance une responsabilité collective. C'est une vérité qui ne demande pas à être démontrée. Pourtant, durant trop longtemps, cette indispensable collaboration a fait souvent défaut, ou du moins n'a-t-elle pas revêtu ce caractère de cordialité et de confiance mutuelle qu'elle devrait toujours avoir. Parents et enseignants avaient plutôt tendance à s'ignorer et à demeurer séparés par une cloison étanche, n'ayant parfois de commun que le désir de se reprocher leurs torts réciproques. Plus de gens que l'on ne pense ont considéré l'école comme une institution d'Etat, utile sans doute, mais un peu tyrannique quand même, dont on ne subissait pas toujours le joug sans mauvaise humeur.

Aujourd'hui, le vent semble être à l'entente et à la collaboration. L'une des causes de ce progrès est certainement l'évolution sociale. A la campagne, beaucoup de jeunes quittent la terre pour s'engager dans des carrières dans lesquelles une bonne instruction est indispensable, et ceux qui restent fidèles au sol natal s'aperçoivent que l'agriculture en demande autant et même plus, parce qu'elle est sortie de la phase routinière pour s'aligner sur les méthodes actuelles. Puis, ceux qui prennent encore la peine de réfléchir, loin de s'offusquer des mesures de répression que doit parfois employer l'éducateur, reconnaissent qu'il n'est pas de trop des efforts conjugués de la famille et de l'école pour faire contrepoids aux conditions d'une existence diffuse et dispersée qui est celle de notre époque.

Le travail en commun de l'école et de la famille réclame des rencontres périodiques entre parents et enseignants et les travaux à domicile en sont une réalisation pratique, qui n'a pas toujours été bien comprise ni bien organisée, mais qui demeure le complément indispensable que la famille doit apporter au travail de l'école.

*

Malgré le perfectionnement du matériel et des procédés d'enseignement, malgré les découvertes que l'on a faites ou que l'on croit avoir faites dans l'ordre des sciences psychologiques, la nature de l'homme n'ayant pas changé, rien ne s'apprend et ne se retient, de notre temps comme dans le passé, sans de fréquentes et fastidieuses répétitions. Il ne suffit pas qu'une leçon soit comprise ; il est nécessaire que les connaissances nouvelles soient répétées pour les rendre plus familières à l'intelligence et mieux ancrées dans la mémoire, pour rendre mécanique l'application des notions apprises en les faisant descendre du cerveau dans la

main par de fréquents exercices. L'école ne dispose que de trop peu de temps pour cela. Les maisons d'éducation ont plusieurs heures d'étude ; l'école primaire en est privée. Elle doit dès lors pouvoir compter sur ce complément indispensable accordé par la famille sous forme de tâches à domicile.

Pour que les devoirs soient fructueux, il est nécessaire qu'ils soient bien faits. Sans demander aux parents de remplir la tâche du maître, on peut cependant désirer que leur contrôle soit sérieux et qu'ils ne se bornent pas à constater que l'enfant a déballé son fourniment scolaire.

Les tâches écrites sont ordinairement faites, loin d'être toujours soignées, mais les tâches orales sont certainement la plupart du temps négligées. Quand on demande à un élève la raison de son ignorance, il répond souvent : « J'ai pourtant lu deux fois. » Pour retenir un texte lu à voix basse, il faut une concentration dont un enfant est souvent incapable. Pour être retenue par des enfants, une leçon orale doit être lue et répétée à haute voix, partiellement d'abord, puis dans son ensemble. Ainsi participent à l'acquisition et à la conservation d'une connaissance nouvelle la vue, l'ouïe, la parole, et l'union de ces sens sur le même objectif est certainement plus efficace qu'une lecture rapide et silencieuse dans le bruit de la chambre familiale. Ce qui est aussi désirable, c'est que les enfants disposent d'un local qui leur est réservé pour se livrer à leurs tâches scolaires.

*

Les devoirs à domicile ont par eux-mêmes une valeur éducative. La principale est celle d'initier les enfants au sens de la responsabilité, ce qui, dans la vie, a une grande importance. Toute personne soucieuse de la bonne marche de ses affaires prépare la journée du lendemain, depuis la ménagère au chef d'Etat. L'habitude prise dès l'enfance d'être fidèle à son devoir journalier devient un caractère acquis qui sera transposé plus tard dans les domaines de la vie pratique. L'enfant prendra ainsi le sens de la responsabilité, de l'ordre dans la vie, si déficitaire de notre temps, et ne versera pas dans le déplorable système de l'existence au gré du vent.

Les travaux écrits, quand ils sont bien faits, font acquérir le sens et le goût de la précision. Certains travaux d'illustration et de rédaction, ainsi que les recherches et observations personnelles, éveillent la curiosité intellectuelle, le sens de l'exactitude et de la beauté. Les graphologues enseignent que non seulement l'écriture est l'image du caractère, mais que le soin qu'on lui accorde en corrige les défauts. Des expériences récentes semblent confirmer cette hypothèse.

Pour que les devoirs soient fructueux, il faut sans doute qu'ils remplissent certaines conditions de préparation et d'adaptation. Ils ne doivent pas exiger un temps trop prolongé, ce qui irait à fin contraire par la

fatigue qu'ils provoqueraient. Les enfants, à qui l'école impose déjà plusieurs heures d'immobilité, doivent pouvoir disposer d'un temps suffisant pour se livrer à leurs jeux.

Telles sont quelques idées qui pourraient être développées lors de rencontres entre parents et enseignants.

M. BRUNISHOLZ

On attend un petit frère...

On attend un petit frère... ou une petite sœur ; et la joie des parents se nuance d'une certaine appréhension : si l'aîné allait être jaloux ! Et c'est une question sérieuse : bien des conflits entre frères et sœurs commencent à ce moment-là et on s'en aperçoit souvent trop tard ! La meilleure arme contre la jalousie, c'est la joie, qui épanouit, qui met en disposition d'accueil. Voici quelques conseils pour que le nouveau bébé soit pour l'aîné une source de joie.

Avant la naissance

● *Si l'aîné est tout petit,* moins de deux ans, les explications ne servent pas à grand-chose ; il manque d'expérience pour comprendre. Il faut surtout le préparer à une séparation temporaire d'avec sa mère au moment de la naissance, et au partage des soins maternels avec un autre bébé que lui.

Pour cela, *que les mamans veillent à ne pas le rendre exagérément dépendant d'elles seules :* il serait bon que ce soit son papa, ou la personne qui le gardera, qui quelquefois vienne le faire manger, le coucher, le garder pendant de courtes absences de sa mère : quand celle-ci revient, qu'elle manifeste une grande joie de le retrouver : ainsi l'enfant s'habitue à ces absences, sachant avec certitude que sa mère reviendra.

Que quelquefois, la maman prenne dans ses bras, pour le lui montrer, un autre bébé, puis qu'elle rassure vite son aîné en le prenant à son tour sur ses genoux... S'il doit céder son lit au petit frère, le changement doit être fait suffisamment tôt avant la naissance pour qu'il soit habitué à son nouveau lit et n'ait pas le sentiment d'être brusquement dépossédé.

Contrairement à ce qu'on pense souvent, plus l'aîné est jeune, plus il risque d'être profondément troublé par l'arrivée d'un nouveau bébé : devant celui-ci, il ne ressent aucun intérêt, mais il souffre sans comprendre de la privation de sa mère qui a moins le temps de s'occuper de lui.